Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1932-1933)
Heft: 21-22

Artikel: De nouveaux appareils
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-733348

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mistigri ou La femme amoureuse

L'incertitude, le manque de confiance, causes — entre autres — de la crise présente, poussent décidément les esprits au noir. Certains ne vont-ils pas jusqu'à prédire la pénurie des beaux films ? Ainsi, le cinéma (ce dernier refuge où s'oublie... la crise elle-même) allait, aux dires des pessimistes, présenter des œuvres si nulles et médiocres que les plus indulgents des spectateurs ne les pourraient supporter.

Heureusement, les faits démentent ces racontars sinistres. Tant que des films comme « La Tragédie de la Mine », « Le Bal », « Mistigri », pour ne citer que ces trois-là — il y en a d'autres de mérite presque égal — seront réalisés, et projetés, on peut garder toute sa foi au cinéma, envisager sans crainte l'avenir.

* * *

En ce jour de lumière dorée où j'écris pour l'*Effort*, je ne reviendrai pas sur la sombre « Tragédie de la Mine », pas plus que je ne redirai, après les connaisseurs, les mérites du « Bal », dont la seule scène finale — ce souper de réconciliation et de rapprochement familial — paraît un peu bâclée en son sentimentalisme facile. Non, je ferme les yeux et revois, à volonté, d'exquises scènes de « Mistigri ».

... Dans une barque fleurie, ils sont deux, qu'emporte et berce l'eau miroitante de la rivière. Deux... peut-être trois, si l'on imagine l'invisible Cupidon, joufflu, riant aux anges, armé de flèches et de malices. Mais... qu'arrive-t-il ?... D'un bond, — la barque oscille, Cupidon plonge dans l'eau verte — le jeune mari saute sur la berge, se précipite à la rencontre d'un important personnage, sans plus se soucier de l'épousée.

Première solitude. Premières larmes secrètes. L'amour mouillé et triste bat des ailes !...

Par la suite, les différences d'âmes entre ces deux êtres, Zamore et Nell, s'accentuent toujours davantage. Ils ne s'aiment bien et parfaitement qu'aux heures des caresses...

Il y a là, voilé, délicat, tout en nuances, à peine sensibles pour qui n'a pas aimé, le problème de la chair amoureuse. Ainsi, Nell (que Zamore surnomme Mistigri, par allusion, dans l'esprit de l'auteur, à une chatte enamourée), Nell renonce, par deux fois, à son ami d'enfance, le généreux docteur Chalabre ; au profit de qui ?... d'un cabotin, égoïste et falot. Et pourquoi ? Simplement, parce que cette jeune fille, bourgeoise par l'éducation, se révèle une « femme d'amour » et qu'à ces tempéraments voluptueux, les séducteurs du genre Zamore sont bien certains de plaire. Appartenant à une autre classe, cette femme dirait crûment, pour expliquer sa passion : « Je l'ai dans la peau ! » Nell, soucieuse des convenances, ne le dit pas, mais se comporte vis-à-vis de Zamore comme une de ces possédées.

Et c'est là une des qualités de ce film de laisser pressentir, sous la rêveuse et délicate jeune femme du début, *l'autre*, celle qui, aux raffinements du cœur et de l'esprit, préfère — ou subit — l'emportement des sens.

Traitée à la manière réaliste, cette histoire se fût achevée dans la rue. On reconnaît ici la délicatesse de touche du Français, dont l'héroïne demeure sympathique en dépit, ou à cause de cette fatalité sensuelle qui l'attache au déplorable Zamore.

* * *

Comment Harry Lachman, metteur en scène de « Mistigri », vint-il au cinéma ? En abandonnant la peinture, disent les notes que j'ai consultées. Un peintre, cela explique évidemment la composition de certains tableaux d'un charme fait de grâce et d'harmonie. Mais Harry Lachmann a réussi plus encore : il a transposé la pièce de Marcel Achard hors du théâtre et de son cadre de carton peint, directement dans la vie !

Quant à Madeleine Renaud, interprète de Nell, qui pourrait oublier son sourire résigné, ses yeux qui *savent* et voudraient ne pas voir Zamore tel qu'il leur apparaît ? Zamore, c'est Noël-Noël, très bon artiste, mais manquant — me semble-t-il — pour ce rôle de « tombeur », d'une séduction particulière, que possédait à un suprême degré Valentino, et qui plaît tant aux femmes, à certaines femmes...

FANCY.

Le succès du Ciné-Journal-Suisse

Malgré les difficultés rencontrées, le Ciné-Journal-Suisse, édité à Genève par les soins de Cinegram S. A., a su conquérir sa place au soleil par sa qualité et le vif intérêt de son contenu. Un simple coup d'œil sur les différents sujets de ses derniers numéros prouve mieux que toute grande phrase que nos compatriotes ont su s'adapter au sonore et réaliser un travail de qualité égale aux films muets qui leur valurent de justes et très nombreuses félicitations. Quand on connaît tous les déboires, toutes les peines que la nouvelle invention sonore a fait endurer aux cinégraphistes, on ne peut que se réjouir de voir une maison suisse triompher de tant d'embûches et créer chaque semaine, par ses propres moyens, un journal d'actualités suisses et du monde entier pouvant rivaliser avec les concurrents étrangers, pourtant si bien composés et disposant de moyens bien supérieurs.

De nouveaux appareils

La représentation générale des appareils cinématographiques portatifs «Standard» vient d'éditer un nouveau prospectus en trois langues. Ce prospectus nous présente le plus récent ciné portatif sonore, se composant du super-projecteur, qui est très avantageusement connu depuis de longues années, et de l'amplificateur. Le tout est casé dans deux coffres dont le poids total est d'environ 50 kg. Le projecteur, qui travaille avec des bobines à films de 600 m., possède un projecteur sonore avec cellule photo-électrique d'une perfection inégalée, et qui peut d'ailleurs être installé dans n'importe quel appareil «Standard» muet existant. Ce système, qui est pourvu d'un moteur spécial et d'un tachymètre, donne toutes les garanties voulues pour une projection sonore sans vibration aucune. L'amplificateur, qui est complété d'un dispositif de gramophone, est également construit de façon très pratique et constitue le meilleur de ce que nous avons vu en appareils portatifs. Le rendement de l'amplificateur est de 15 watts à la sortie et suffit pour de très grandes salles. Le projecteur travaillant avec un rendement en conséquence, tout l'appareillage peut très aisément remplacer en beaucoup de cas une installation stable. Ceci représente un grand avantage pour maints propriétaires de cinémas voulant présenter dans la région avoisinante des programmes de films sonores de premier ordre, ainsi que pour les hôtels, sanatoria, écoles, fabriques, etc., qui demandent le plus grand rendement à l'appareil portatif.

Vacances !

Voilà un film qui arrive au bon moment, même trop à point, car si tout le monde est en vacances, qui donc ira voir Florelle, Lucien Galas et Georges Charlia partis, eux aussi, pour le pays du soleil et l'aventure sentimentale ?

Hélas ! la sémillante Florelle (qui n'en fait jamais d'autre) se laisse enlever, au retour, par un troisième larron...

Le scénario, dont la plupart des scènes se déroulent dans des paysages souvent grandioses, a été extrait d'une pièce — jouée à la Comédie de Genève — ayant pour auteurs deux jeunes de « chez nous », MM. René Besson et Fabret.

E.